

Exploitation linguistique de textes historiques

Ernest SCHÜLE

Vallesia, le bulletin annuel d'histoire valaisanne qui est né de l'initiative d'André Donnet, a publié dans les tomes XXVIII et XXX les comptes de l'Hospice du Grand-Saint-Bernard (GSB) de 1397 à 1477. Le texte est accompagné d'un glossaire de 40 pages, plus développé que d'habitude et qui poursuit un double but : d'une part, permettre au lecteur de comprendre les comptes, de l'autre, contribuer à l'étude de la scripta savoyarde du XV^e siècle.

Les difficultés de compréhension et d'interprétation proviennent en bonne partie du fait que les comptes sont rédigés en latin ; en outre nous n'avons pas encore une connaissance très détaillée du langage qui a été parlé dans le domaine savoyard au moyen âge, tandis que la langue française, mieux étudiée, a moins de secrets pour nous. Enfin on risque de se tromper lorsqu'on néglige d'expliquer dans le cadre de la *langue de l'époque* un terme rencontré dans un document historique. En voici un exemple pris dans le compte du GSB de 1425/43. Le cellérier y note au n° 1285 que deux couvertures ont été volées *PER DUOS QUOQUINOS*¹, par deux.... Que faut-il comprendre ? Celui qui ouvre son dictionnaire latin pensera sans doute qu'il s'agit de cuisiniers ou de garçons de cuisine. Celui qui fait appel à son français du XX^e siècle identifiera *QUOQUINUS* avec *coquin* « fripon, personne malhonnête ». Or, avant tout, il faut se demander quel sens a eu le mot *coquin* dans la langue du XV^e siècle : ce n'est ni « cuisinier », ni « fripon » (sens français depuis le XVI^e s. seulement), mais « mendiant, gueux », seul sens français au moyen âge, courant encore chez Rabelais².

¹ Comme dans le glossaire des comptes du GSB, les citations en langue vulgaire sont imprimées en italique, celles qui se présentent sous forme latine ou latinisée, en PETITES CAPITALES.

² Pour établir la chronologie et l'extension géographique des mots en langue vulgaire, depuis les plus anciens textes du domaine gallo-roman et jusqu'au XX^e siècle, on consultera surtout W. VON WARTBURG, *Französisches etymologisches Wörterbuch*, Bonn, etc., 1922 et ss., 21 tomes et 10 fascicules parus (*FEW*). C'est de là que proviennent en grande partie les datations qu'offrent les plus récents dictionnaires français (ROBERT ; *Grand Larousse de la langue française*), d'un accès plus facile que le *FEW*. — Les ouvrages concernant le latin médiéval, spécialement celui du domaine savoyard, sont énumérés dans *Vallesia*, XXX, pp. 342-343. Aujourd'hui, on peut ajouter à cette liste un ouvrage fort bien venu : J. F. NIERMEYER, *Mediae latinitatis lexicon minus*, Leiden 1976, 1138 pages ; c'est un répertoire riche et concis du latin médiéval d'avant le XIV^e siècle.

Le lecteur s'étonne peut-être de nous voir rapprocher si résolument ce terme QUOQUINUS, qui se trouve dans un contexte latin, du mot français correspondant, au lieu de lui chercher des parallèles dans d'autres écrits latins du moyen âge. Disons-le d'emblée : à notre avis, il s'agit effectivement du mot vulgaire³ *coquin* que le clerc a employé avec le sens qu'il avait au XV^e siècle, en le latinisant, puisque la tradition de la langue écrite, à cette époque dans le domaine savoyard, le voulait ainsi.

Selon la définition admise très généralement, le latin de nos clercs serait « un latin plus ou moins correct, enrichi de nombreux mots patois ». Nous préférons voir dans la langue des comptes du GSB un ensemble composite qui groupe 1) de nombreux éléments du latin de l'Antiquité, 2) des éléments appartenant à la tradition latine médiévale, 3) des éléments francoprovençaux et français, habillés ou traduits en latin. Mais n'est-ce pas dire la même chose, simplement avec plus de détails ? Certes non, puisque nous mettons l'accent sur un autre aspect du problème. En parlant de « latin plus ou moins correct », on admet que les clercs ont voulu écrire du latin — et nous devrions avoir la charité de ne pas insister sur les fautes de grammaire, de vocabulaire ou d'orthographe, de les corriger même. Lorsqu'au contraire on considère le fond de cette scripta du XV^e siècle comme de la langue vulgaire présentée dans un habillage latin, les régionalismes ne sont plus des accidents, mais les témoins importants d'une langue parlée que la scripta⁴ cache plutôt qu'elle ne met en lumière. Dans les pages qui suivent, nous ne nous demanderons donc pas ce qui peut encore être considéré comme du latin. Nous rechercherons tout ce qui peut être, dans la scripta, le reflet de la langue vulgaire sous-jacente ; nous « déshabillerons » les mots latinisés.

Les cellériers du GSB *pensent leurs phrases en langue vulgaire*. Lorsque leur rédaction ne se conforme pas aux règles du latin classique, c'est presque toujours dans le français (ou le savoyard) qu'on en trouve le modèle et l'explication. D'ailleurs, c'est l'inverse qui étonnerait. En effet, dans bien des régions francophones, au XV^e siècle, on avait déjà passé du latin à la langue vulgaire pour les documents écrits⁵.

C'est avant tout dans la syntaxe des phrases latines que transparaissent clairement les modèles de la langue vulgaire. En voici quelques exemples qu'il serait facile de multiplier :

Phrases calquées mot à mot. Dans le compte de 1447, le cellérier inscrit en ces termes les entrées résultant de la vente de chevaux : (n° 2350) EQUUS... QUEM VENDIDIT EQUATARIUS, QUARE ERAT ITA ANTIQUS QUOD NON POTERAT PLUS IRE = un cheval qu'a vendu le responsable des chevaux, car il était tellement vieux qu'il ne pouvait plus marcher ; (n° 2351) EQUUS... QUEM VENDIDIT SEU CAMBIVIT, QUARE NON REPERIEBAT QUI VELLE VIVERE, ITA ERAT *possis* = un cheval qu'il a vendu ou échangé, car il ne trouvait (pensait) pas qu'il vivrait, tellement il était poussif.

Construction du verbe *aider*. Le même compte enregistre au n° 2373 une fourniture de seigle à quelqu'un QUI JUVIT SE AD CONDUCENDUM AGNOS DE VERBIER AD

³ Vulgaire, c'est-à-dire non latin. Il peut s'agir aussi bien du français de France que du langage régional du domaine savoyard : *coquin* peut appartenir à l'un ou à l'autre.

⁴ Une *scripta* est une langue écrite, un ensemble résultant de différentes traditions (latine, française, locale). Cette langue composite n'a jamais été parlée.

⁵ Ainsi en Lyonnais, en Dauphiné, à Fribourg, à Neuchâtel, etc.

PRALLY « qui aida à mener les agneaux... ». L'emploi du réfléchi est un trait franco-provençal, mais non français dans ce sens, que nous trouvons déjà au XIV^e siècle en Savoie (Bruchet, p. 343) et qui survit dans les patois comme dans le français régional de nos régions. A noter aussi le choix de CONDUCERE, à l'instar de *conduire*, là où Cicéron aurait sans doute employé DUCERE.

Passif. Dans la phrase CALICEM ARGENTEUM... IN QUO DEPINGUNTUR FLORES *ne me oblie mye* (n° 1598) « un calice en argent sur lequel sont représentés des myosotis », on s'étonne de voir le verbe au passif présent ; on s'attendrait à DEPICTI SUNT. Le rédacteur choisit-il DEPINGUNTUR parce qu'il donne à cette forme latine le double sens de l'expression correspondante de la langue vulgaire (*ils sont représentés*), c'est-à-dire marquant aussi bien l'action qui est en cours que l'action achevée ? Il est vrai que cette formation du passif n'est pas rare dans d'autres documents latins du moyen âge.

Préposition *de*. Dans la riche gamme des emplois de cette préposition, nous retenons ceux qui reproduisent la syntaxe de la langue vulgaire. UNUM POCHONUM YRIS AD SERVIENDUM DE POTAGIO (n° 1845) « une louche de cuivre pour servir du potage », voilà une construction bien latine de *DE* ; mais ce partitif est tout aussi caractéristique de la langue vulgaire, surtout francoprovençale. Les emplois du type UNAM HERSAM DE FERRO (n° 1392) « une herse de/en fer » ont certes des parallèles en latin classique, surtout dans la langue poétique, mais ils sont si fréquents dans nos comptes qu'il s'agit sans doute d'expressions vulgaires latinisées. Par contre, MOIONOS DE DUOBUS ANNIS (n° 2266), MOIONOS DE UNO ANNO (n° 2267) « jeunes bovins de deux ans, d'un an » appartiennent indiscutablement à la syntaxe vulgaire. Il arrive aussi que les clercs escamotent la construction vulgaire, en la latinisant un degré de plus, par exemple TRES CATHENAS VACHE FERRI (n° 1763) « trois chaînes de vache en fer », où les deux génitifs VACHE et FERRI recouvrent des constructions vulgaires avec *de*.

Locutions reproduisant mot à mot une expression vulgaire : AD CAUSAM + génitif = *à cause de* ; DE NOVO « récemment » = *de nouveau* qui a ce sens dans le français de l'époque. Une traduction de même ordre : OLEUM OLIVE = *huile d'olive* (n° 2952) employé à la place du terme classique OLIVUM que nos clercs connaissent également (n° 2510 et ailleurs).

*

Ainsi donc les rédacteurs de ces comptes latinisent des mots et des expressions de la langue vulgaire. Regardons par-dessus leur épaule pour voir comment ils s'y prennent !

Le nom de Roche (Vaud), où l'Hospice du GSB possède un domaine, revient souvent sous leur plume. Dans le 1^{er} compte (1397), on ne trouve que *Rochyz* (DOMUS DE R., etc.). Le 4^e compte (1410) offre APUD *Rochyz* (nos 1118, 1121), suivi immédiatement de IN ROCHIA (nos 1124, 1127). Dans le 5^e compte (1419) : APUD *Rochy*. Dans l'inventaire de 1447 : DOMUS RUPPIS (T 1417), EQUE RUPIS (n° 1913). Dans le 8^e compte (1447) : GRANGIA RUPIS, APUD RUPEM. Dans les 9^e, 11^e, 12^e et 13^e comptes : DOMUS RUPPIS, PROPE RUPPEM, etc., avec une seule exception au n° 4353 : GUBERNATOR RUPIS. Il y a donc trois manières d'écrire ce nom de lieu : la transcription de la prononciation locale par *Rochyz*, *Rochy* (avec l'accent tonique sur -o-) ; la latinisation ROCHIA ; la traduction RUPES, RUPES « roche, rocher ». Notre liste pourrait

suggérer une succession chronologique de ces trois types. Or les transcriptions d'autres mots de même structure montrent qu'il n'en est rien. Les rédacteurs des premiers comptes n'adoptent pas plus souvent des formes vulgaires que les autres clercs ; ils latinisent allègrement *conchi* « bassine » en *CONCHIA*, *charge* en *CHARGIA*, *sargi* « serge » en *SARGIA*. De l'autre côté, le rédacteur des derniers comptes, qui traduit systématiquement *Roche* en *RUPES*, utilise bien les formes vulgaires *gavagny* « corbeille » ou *vyry* « vis de pressoir », et des latinisations telle que *CAVANIA* « corbeille ». Tout cela nous indique qu'il est impossible de prévoir si les clercs latinisent ou traduisent. Ni l'un ni l'autre de ces procédés n'a été appliqué par un rédacteur plus que par un autre, tout au long du XV^e siècle.

La forme vulgaire *Rocky* devient *ROCHIA* par simple adjonction d'une terminaison latine, par l'incorporation dans la première déclinaison. Procédé si normal et si banal que nous ne nous y arrêtons pas.

Diverses habitudes graphiques de nos clercs, au contraire, demandent à être discutées. Quelle est la valeur réelle, phonétique, de certains groupes de lettres ?

Les variantes graphiques d'un grand nombre de mots indiquent clairement que les signes *c* (dans *CE*, *CI*), *s*, *ss*, *sc* (dans *SCE*, *SCI*), *t* (dans *TI*) étaient équivalents. De là, de nombreuses confusions du type *CERA* pour le latin *SERA* « serrure » ; *SENA* pour le latin *CENA* « souper » ; *SERVICIUM* pour le latin *SERVITIUM* ; *ALETTIA* « harengs » pour *ALECIA* ; les latinisations de *damas* orthographiées *DAMASSIUS*, *DAMACIUS*, *DAMASCIUS*. Il est amusant de voir que les clercs, après avoir laissé aller leur plume, se rattrapent parfois et se corrigent. Le libellé n° 1799 portait d'abord *UNUM SESTARIUM SEPE* « un setier d'oignons », puis le dernier mot a été biffé et remplacé par *CEPE*, forme du latin classique. De même, au n° 5807, *PRO NOVISSIO* « pour le novice » a été changé en *PRO NOVICIO*.

Lorsqu'en dictant ou en lisant on a dû réellement prononcer tous ces mots, on a partout fait entendre le son *ss*. C'était donc ainsi qu'au XV^e siècle les chanoines du GSB prononçaient le latin. Même celui de la liturgie ? Si oui, les graphies de nos documents prouveraient que la prononciation romaine (*tchèloun* pour *CAELUM*) n'a été introduite que plus tard ; dans cette maison religieuse du domaine savoyard, on prenait modèle sur la France et non sur l'Italie.

Une autre série de variantes nous renseigne sur la valeur réelle des groupes *ct* et *pt* : on ne prononçait qu'un *t*. Le mot *COLLECTARIUM* du latin d'église est écrit *COLLATARIUM* au n° 1176 ; *FICTUS* « location » apparaît aussi sous la forme *FITUS*. Et inversement, un simple *-t-* a souvent été rendu par *ct* ou *pt*⁶, par exemple : *MICTRA* « mitre », *OCTONUS* « automne », *APTONINA LANA* « laine d'automne ». C'est par cette équivalence de *ct* = *t* = *pt* que s'expliquent les formes bizarres *NEPTAR* pour latin *NECTAR* et *ACTARE* pour latin *APTARE* « adapter ».

L'étude d'ensemble des habitudes graphiques nous permet ainsi de reconnaître les mots qui sont du latin classique orthographié à la manière du moyen âge, pour lesquels on n'a donc pas à chercher une base vulgaire.

*

⁶ Comme d'ailleurs dans les documents en langue vulgaire.

Comme les clercs du domaine savoyard ont habillé en latin des mots et des expressions de la langue vulgaire, l'opération inverse, le « déshabillage », doit nous fournir une foule de renseignements sur le langage parlé du XV^e siècle.

Après les indispensables travaux d'approche (ci-dessus), le moment est venu d'étudier dans le détail le **lexique** qu'utilisent les rédacteurs des comptes du GSB⁷. Il ne s'agit pas d'une masse homogène, loin de là, mais d'un ensemble composite dans lequel nous pouvons distinguer plusieurs groupes. Nous ne prenons pas en considération un premier groupe d'éléments, à savoir tout ce qui est du latin de l'Antiquité, car on n'y trouve rien qui nous aide à définir les particularités du XV^e siècle. Restent le groupe des termes vulgaires et celui du latin médiéval (au sens strict du mot).

Dans les études de scripta qui concernent des documents en langue vulgaire, on a l'habitude de définir le statut et les caractéristiques de tous les mots d'un texte. Nous ne pouvons pas procéder de la même manière, car les termes qui nous intéressent sont emboîtés dans un contexte latin de rendement nul. Aussi avons-nous préféré travailler sur une large tranche de notre glossaire des comptes du GSB, en traitant les mots en *p-* qui représentent environ 1/10 de l'ensemble. Cet échantillonnage s'est avéré suffisant pour notre démonstration.

I. Mots et expressions vulgaires

Nous réunissons ici les termes attestés sous forme vulgaire et ceux qui *peuvent* contenir un mot vulgaire sous un habillage latin.

Il y a lieu de distinguer les mots de caractère local (francoprovençal, en particulier langage du domaine savoyard du XV^e siècle = **frprov.**) et ceux qui sont du français de l'époque (= **fr.**). Pour l'attribution à l'une ou l'autre catégorie, on a tenu compte surtout de la forme phonétique d'un mot, en second lieu aussi de l'aire géographique qu'il occupe, soit au XV^e siècle, soit dans les patois actuels.

Les mots sont cités sous la *forme vulgaire* qu'on peut dégager des diverses citations dans les comptes et qu'on retrouve dans l'annexe ci-après, p. 198. Ces formes reconstruites, obtenues par « déshabillage », sont marquées par un astérisque (*). Pour connaître les graphies réellement attestées, on voudra bien se reporter, par l'intermédiaire du glossaire, aux rubriques des comptes mêmes.

1. Termes francoprovençaux, qui ne sont pas du français du XV^e siècle.

- Animaux, élevage : * *pernis* « perdrix », * *polen* « poulain », *poudran* « cheval de deux ans », * *polaillies* « volaille ».
- Agriculture : *primavau* « (blé) de printemps », *primavèra* « id. », * *poar* « tailler la vigne », * *passel* « échelas », *proven* « provin », * *parar* « sérancer ».
- Outils : *pichi* « pioche », * *pioleta* « hachette », * *palanchi* et * *palangi* « barre, levier », * *post* « planche », * *pariou* « couteau à deux mains », * *palmalla* « outil de cordonnier ».
- Construction : *panna* « panne (poutre) ».

⁷ Nous ne pouvons aborder ici les problèmes complexes de la *phonétique* savoyarde ; nous y reviendrons.

— Ménage, repas : *peila* « poêle », * *pochi* « louche », * *pochon* « id. », * *panossa* « torchon », *paillié* « couverture ? », * *pidanci* « portion de nourriture ».

2. Termes appartenant au français du XV^e siècle et qui ne peuvent être franco-provençaux.

- Terminologie officielle : *primevere* « printemps ».
- Monnaie : *poit*[evine].
- Epices : *poudre fine* « mélange d'épices, en poudre ».
- Divers : *peu* « pieu ».

3. Termes pouvant être franco-provençaux ou français.

- Animaux, élevage : * *perdris* « perdrix », *poussi*[f] « poussif », * *portar* / ou fr. *porter* v. intr. « être portante », v. tr. « conduire », * *pastura/pâturage* « fourrage », *poula/poule* « croupière ou avaloire ».
- Construction : *plastro/plâtre* « plâtre ».
- Ménage, repas, intérieur : * *pot* « pot », * *platel* « grand plat », *piton* « pilon », * *pilar/piler* « piler, concasser », * *paleta/palette* « spatule de cuisinier », * *plumar/plumer* « racler (le porc) », * *potajo/potage* « potage aux légumes », * *pitanci/pitance* « portion de nourriture », * *pluma/plume* s. f. coll. « ensemble de plumes », * *pavillon* « dais de lit », * *pan* « pan (d'une courtine) », * *pomel/pommeau* « pommeau ».
- Terminologie ecclésiastique : * *patronajo/patronage* « patronage (droit ecclésiastique) ».
- Monnaie : *poisa/poise*.
- Divers : * *pieci/piece* « pièce », * *parcella/parcelle* « partie d'un tout », * *peina/peine* « travail, fatigue ».

4. Traductions.

Pour compléter l'inventaire des mots et expressions qui peuvent recouvrir un fait de langue vulgaire, il faut mentionner les termes latins qui traduisent probablement un mot vulgaire, bien qu'on ne puisse pas toujours savoir de quel terme fr. ou frprov. il s'agit.

- PANNUS dans ses différents emplois reproduit probablement le fr. ou frprov. *drap*, ainsi par exemple dans PANNUS PATRIE = *drap du pays*.
- PULVIS « poudre médicinale » rendrait un sens spécial soit du frprov. * *poudra* / fr. *poudre*, soit du frprov. * *poussa*.
- PONERE, dans diverses expressions, traduirait *mettre* ou son synonyme frprov. * *botar* « bouter ».
- PONDERARE v. intr. « avoir tel poids » : l'emploi intransitif provient peut-être du fr. *peser* ou du frprov. * *pesar*.

II. Mots et expressions du latin médiéval (au sens strict du terme)

Nous classons ici les termes qui ne sont pas du latin de l'Antiquité et qui ne s'expliquent pas par la langue vulgaire.

Pour le détail, voir le glossaire des comptes du GSB.

1. Termes traditionnels du latin médiéval,

désignant des institutions et d'autres réalités du moyen âge.

- Terminologie ecclésiastique : PREPOSITUS « prévôt », PATER « titre donné au prévôt », PREPOSITURA « prévôté », PRIOR « prieur », PRIORATUS « prieuré », PROCURATOR « procureur », PARROCHIA « paroisse », PLEBANUS « curé », PARROCHIANUS « paroissien », PREBENDARIUS « prébendier », PREBENDA « prébende », PRIMICIE « prémices », PENSIO « pension », PATRONATUS « patronage » ; PROSERIUM « prosaire », PROSA « prose (texte liturgique) », LIBER PROCESSIONARIUS « processional », PATHENA « patène », PALA « pale », POMUM « chauffe-mains ».
- Terminologie juridique : PRINCEPS « titre du duc de Savoie », PROBI HOMINES « experts », PROCURATORIUM « procuration », PLACITUM nom d'une redevance.
- Chancellerie : PROTHONOTARIUS titre, PERGAMENUM « parchemin », PAPIRUS « papier ».
- Monnaie : PITA.
- Ménage, repas : PITALPHUS « broc ? », PULVINALE « oreiller de lit », PASTUS « repas », PROVISIO « approvisionnement ».
- Divers : PERSICUS « bleu foncé ».

Presque tous ces mots — et ce n'est pas l'effet du hasard — figurent déjà dans le dictionnaire de Niermeyer⁸. Ils se rattachent ainsi à la lignée du latin du haut moyen âge, qui a été la koiné assurant l'intercompréhension des clercs au niveau international.

2. Formations nouvelles.

Un petit nombre de mots, qui ne semblent pas être des transpositions de termes vulgaires, n'appartiennent pas non plus au fond traditionnel du latin médiéval. Il s'agit, ou de formations occasionnelles, ou de termes en usage au GSB et repris de cellérier.

- PUTATIO « taille de la vigne »^{8a}, dérivé de PUTARE « tailler la vigne », appartient à un groupe de termes qui, dans les comptes du GSB, surtout dans les titres de chapitre, désignent des travaux : CULTIVATIO, FALCATIO, FLAGELLATIO, FODIACIO, FUMATIO, GUBERNATIO, RELIGACIO, VANNACIO, VINDEMIATIO, AFFECTATIO, etc. (détails dans le glossaire des comptes).
- PRALERIUS « responsable des travaux des prés », terme employé par tous les cellériers. Il entre dans le groupe des noms de métiers en -ARIUS, -ERIUS : cf. BOVERIUS, CORDERIUS, EQUATARIUS, FORESTERIUS, FORNERIUS, GRANGERIUS, HOSPITALARIUS, MUGNERIUS, MULATERIUS, SOMELERIUS (détails dans le glossaire des comptes). La consonne de liaison -L-, inattendue, proviendrait-elle de la famille de *prélet* « petit pré », *praille* « prairie » ?
- PRATICULTOR « responsable des travaux des prés », dans un titre de chapitre.

⁸ Voir note 2. Font exception : PROSERIUM, POMUM et PITALPHUS, enregistrés en revanche par Du Cange.

^{8a} Vraisemblablement il ne s'agit pas du mot du latin classique, parce que l'emploi exclusif de PUTATIO comme terme de viticulture le rattache très étroitement au verbe PUTARE et à son sens médiéval (voir *poar*, p. 199). Situation analogue donc, par exemple, à celle de FLAGELLATIO « battage du blé » qui n'est pas en liaison directe avec le mot classique FLAGELLATIO « action de fouetter », mais qui dérive de FLAGELLARE dans son sens médiéval de « battre les céréales ».

- PORTUS « transport » est un substantif verbal formé sur le latin PORTARE « transporter ». Par son sens général, il se distingue de l'ancien fr. *port* et du latin méd. PORTUS qui concernent des passages de cours d'eau et des redevances de passage.
- PORTATIVUS « transportable ».
- PLUMARIUM (sic ms.) « coussin ou édredon ». Faut-il lire PLUMACIUM ? Cette forme appartiendrait au latin de l'Antiquité.

III. Récapitulation

	Attestés seulement sous forme vulgaire	Attestés sous forme vulgaire et latinisée	Attestés seulement sous forme latinisée	Total
I. Mots vulgaires :				
1. Francoprovençal	6	3	14	23 (25 %)
2. Français	4	—	—	4 (4 %)
3. Frprov. ou fr.	4	1	18	23 (25 %)
4. Traductions	—	—	4	4 (4 %)
Total	14	4	36	54 (58 %)
II. Mots du latin médiéval :				
1. Latin méd. <i>stricto sensu</i>				33 (35,5 %)
2. Formations nouvelles				6 (6,5 %)
Total				39 (42 %)
Total des mots étudiés (tranche p-)				93 (100 %)

Faut-il s'étonner du nombre relativement élevé de mots du latin médiéval (groupe II : 39 mots = 42 %) ? Cela tient sans aucun doute à la nature des documents étudiés : ce sont des inventaires et des comptes d'exploitation d'un établissement religieux. De ces 39 termes, la moitié (21 % de l'ensemble) appartient effectivement à la terminologie religieuse ou ecclésiastique ; dans ce secteur du lexique, ce n'est pas le latin médiéval qui s'enrichit de termes vulgaires, mais ce sont les langues vulgaires qui empruntent et adaptent la terminologie latine. Il est donc normal de rencontrer dans ce domaine un si grand bloc de termes techniques latins.

Dans le groupe I (termes pouvant être de provenance vulgaire), il faut remarquer la proportion des termes sûrement frprov. (23 éléments) par rapport aux termes sûrement fr. (4 éléments). Impossible de préciser comment se sont répartis en réalité les mots qui pour nous restent ambivalents (groupes I/3 et I/4). Si l'on applique à tout le groupe I la proportion qui apparaît ci-dessus, on obtient les chiffres suivants : 46 termes frprov. (= 50 % de l'ensemble !) contre 8 termes fr. C'est là au moins une indication sur la langue de base que les clercs ont habillée en latin : c'est avant tout le francoprovençal, le savoyard. Le français de France ne semble avoir été mis à contribution que dans certaines situations déterminées, pour des termes du commerce par exemple.

Des 54 termes provenant du francoprovençal ou du français, deux tiers sont donnés dans nos comptes sous forme latinisée, preuve qu'il s'agit là pour les clercs

d'une pratique tout à fait courante. Quant aux mots du dernier tiers, ils apparaissent sous forme vulgaire. Pourquoi n'a-t-on pas pris la peine de les habiller en latin ? Dans quelques cas, par inadvertance sans doute : on se demande en effet pourquoi l'inventaire de 1447 donne UNAM PICHAM FERRI (nos 1861 et 2119), TRES PICHAS FERRI (no 2000), mais DUAS *pichez* FERRI (no 1757). Ailleurs l'hésitation a pu naître de la difficulté de latiniser un terme vulgaire. Ainsi, comment transposer CUTELLUS *pariout* « couteau à deux mains » (no 1232) ? en faire un CUTELLUS PARATORIUS (c.-à-d. qui sert à parer) conformément à l'étymologie du mot ? Le clerc n'a pas voulu ou pas su franchir ce pas, comme il ne l'a pas fait pour d'autres mots en *-oir* qui apparaissent, eux aussi, uniquement sous forme vulgaire : *ambossiour* « entonnoir », *colliour* « couloir », *lyvryour* « récipient », *talliour* « tranchoir ».

Enfin, d'autres formes vulgaires ne figurent dans nos comptes que pour expliquer un terme latin. Dans ces cas, le clerc s'est bien appliqué à traduire un mot vulgaire, mais le terme latin qu'il a choisi n'a pas dû lui paraître assez précis ou assez connu ; il l'explique donc : UNUM VALLUM GALICE *peu* « pieu » (no 1378), TRES SALTAGINES ALIAS *peyles* « poëles à frire » (no 1196), DUOS TRIBULOS ALIAS *pitons* « pilons » (no 1220) ⁹.

*

Tous ces détails viennent confirmer, nous semble-t-il, notre définition de la scripta savoyarde du XV^e siècle. Elle recourt au latin de l'Antiquité, cela va de soi. Ensuite elle utilise cette terminologie spéciale qui lui vient de la tradition du latin médiéval (*stricto sensu*). Enfin et surtout, elle représente, dans son lexique notamment, un ensemble composite formé d'éléments *francoprovençaux et français, habillés ou traduits en latin* ; en d'autres termes : il s'agit non de latin abâtardi, mais de langue vulgaire versée dans un moule latin.

L'exploitation d'un document historique du moyen âge pour les besoins de la recherche linguistique présuppose l'établissement d'un texte en tous points conforme au manuscrit. Ce n'est pas à l'historien qu'il appartient de dire que tel ou tel détail est sans intérêt, et de normaliser des graphies discordantes. Le linguiste a besoin du matériel brut. Aussi une publication utile aux uns et aux autres doit-elle être le fruit d'un travail interdisciplinaire. Que cette collaboration se soit établie de façon harmonieuse pour l'édition des comptes du GSB, c'est le mérite d'André Donnet à qui ces pages sont dédiées.

⁹ Exemple particulièrement intéressant parce que TRIBULUS a ici un autre sens qu'en latin classique ; c'est l'adjonction de *piton* qui nous permet de comprendre la signification exacte. Nos comptes offrent d'autres exemples de ce genre et même des cas où le terme latin, sans parallèle connu, resterait obscur sans l'aide du mot vulgaire : UNUM FARFAR GALICE *gratuyse* « râpe » (no 1511), UNUM INDUCTILE GALICE *ambossiour* « entonnoir » (no 2024).

PETIT GLOSSAIRE SAVOYARD DU XV^e SIÈCLE

Datation des mots extraits des comptes du GSB (tranche p-)

- fr. = appartient à la langue française de l'époque.
 frprov. = mot francoprovençal, spécialement du domaine savoyard du XV^e siècle.
 1^{re} attest. = première attestation d'un mot, d'après les répertoires les plus couramment utilisés : FEW, GODEFROY, DU CANGE, NIERMEYER, BRUCHET.
 * = mot obtenu par le « déshabillage » d'une forme latinisée.
 → = renvoie à un en-tête du glossaire des comptes du GSB.

paillié s. m. « sorte de couverture ? », a. 1447, concerne la Hte-Savoie. — Le fr. *pailler* « paillasse » n'étant attesté que de 1596 à 1660, il sera préférable de rapprocher ce mot d'un terme vivant dans les patois savoyards modernes (avec suffixe -ACEU). → PALANCHIA

* *palanchi* s. f. « barre, levier » a. 1447, * *palangi* a. 1419 et 1447. — Frprov.

→ PALANCHIA
 * *paleta* / fr. *palette* s. f. « spatule de cuisinier » a. 1447, * *peleta* a. 1419. — Frprov. (1^{re} attest.) ou fr. → PALETA

* *palmalla* ou * *parmalla* s. f. « paumelle (outil de cordonnier) » a. 1419. — Frprov., à cause de la forme du suffixe.

→ PALMALLA
 * *pan* s. m. « pan (d'une courtine) » a. 1419. — Frprov. (1^{re} attest.) ou fr. → PANIS

* *panna* s. f. « panne (poutre) » a. 1476. — Frprov. → PANNAZ

* *panossa* s. f. « torchon » a. 1425/43. — Frprov. Antidate peut-être la première mention connue (Fribourg 1436).

→ PANOSSA
 * *parar* v. tr. « sérancer (le chanvre) » a. 1447. — À rapprocher du composé *re-parâ* « id. » (et dérivés) de quelques patois frprov. → PARARE

* *parcella* / fr. *parcelle* s. f. « partie d'un tout » a. 1447-1476. — Frprov. (1^{re} attest.) ou fr. → PARCELLA

* *pariou* adj., dans * *cutel pariou* « couteau à deux mains (outil de cordonnier) » a. 1419. — Première attestation frprov.

→ *pariout*
 * *passel* s. m. « échalas » a. 1447-1476. — Frprov., à cause du -a- de la première syllabe. → PASSELLUS

* *pastura* / fr. *pâturage* s. f. « fourrage » a. 1476. — Frprov. ou fr. → PASTURA

* *patronajo* / fr. *patronage* s. m. « patronage (droit ecclésiastique) » a. 1397-1476. — Fr. ou frprov. (1^{re} attest.). Le terme courant du latin médiéval est PATRONATUS. → PATRONAGIUM

* *pavillon* s. m. « dais de lit garni de tentures » a. 1447, concerne la Hte-Savoie. — Fr. ou frprov. → PAVILLONIS

* *peila* s. f. « poêle à frire » a. 1419-1447. — Première attestation frprov. → PEYLA

* *peina* / fr. *peine* s. f. « peine, travail, fatigue » a. 1468. — Fr. ou frprov. (1^{re} attest.). → PENA

* *perdris* s. f. « perdrix » a. 1473 et 1476. — Fr. ou frprov. → PERDRIX

* *pernis* s. f. « perdrix » a. 1462-1476. — Frprov. Confirme l'ancien savoyard PERNIX que Bruchet (p. 318) a enregistré pour 1439. → PERNIX

* *pesar* / fr. *peser* v. intr. « avoir tel poids » dès a. 1425/43. — Frprov. ou fr. → PONDERARE

* *peu* s. m. « pieu » a. 1447. — Correspond à l'ancien fr. *pel* (XII^e-XV^e s.), variante de *pieu* (attesté dès 1287). → *peu*

* *pichi* s. f. « pioche » a. 1447 et 1476. — Frprov. → PICHE

* *pidanci* s. f. « portion de nourriture » a. 1397-1473. — Frprov. → PIDANTIA

* *pieci* / fr. *pièce* s. f. « pièce (de fromage, de bois, de viande) » a. 1447-1476. — Fr. ou frprov. → PECIA

* *pilar* / fr. *piler* v. tr. « piler, concasser » a. 1447 et 1476. — Frprov. (1^{re} attest.) ou fr. → PILARE

* *pioleta* s. f. « hachette ou hache » a. 1447, concerne St-Oyen. — Première attestation frprov. → PEOLETA

* *pitanci* / fr. *pitance* s. f. « portion de nourriture » a. 1473. — Plutôt fr. que frprov. → PIDANTIA

piton s. m. « pilon » a. 1419. — Frprov. (1^{re} attest.) ou fr. → *piton*
plastro / fr. *plâtre* s. m. « plâtre » a. 1447. — Fr. ou frprov. → *plastre*
 * *platel* s. m. « grand plat d'étain » a. 1419. — Fr. (cf. Bruchet, p. 317) ou frprov. → PLATELLUS
 * *pluma* / fr. *plume* s. f. coll. « ensemble de plumes » a. 1447. — Frprov. (1^{re} attest. de cet emploi) ou fr. → PLUMA, *plumez*
 * *plumar* / fr. *plumer* v. tr. « racler les soies du porc » a. 1447. — Frprov. (1^{re} attest.) ou fr. → PLUMARE
 * *poar* v. tr. « tailler (la vigne) » a. 1397, 1447, 1473. — Frprov. Dans les comptes, PUTARE est employé uniquement à propos de la vigne, donc avec le sens restreint qu'a le mot vulgaire correspondant. → PUTARE
 * *pochi* s. f. « louche » a. 1447, concerne Vaud. — Plutôt frprov. que fr. → POCHIA
 * *pochon* s. m. « louche » a. 1425/43 et 1447. — Première attestation frprov. → POCHONUS
poisa / fr. *poise* s. f. « monnaie valant le quart du denier » a. 1397 et 1476. — Fr. ou frprov. → *poysa*
poit[evine] s. f. « monnaie valant le quart du denier » a. 1402 et 1403. — Fr. dès 1200. → *poit*.
 * *polaillies* s. f. pl. « volaille » a. 1461-1463. — Forme frprov. → POLLALIE
 * *polen* ou * *polan* s. m. « poulain » a. 1447 et 1468, peut-être aussi nom d'un instrument en bois a. 1447. — Frprov., où la variante *polan* semble antérieure à *polen* (qui correspond aux formes patoises modernes). → POLANUM, POLLENUS
 * *pomel* / fr. *pommeau* s. m. « pommeau (d'un bourdon) » a. 1447. — Frprov. ou fr. → POMELLUS
 * *portar* / fr. *porter* v. intr. « être portante » a. 1447. — Frprov. (1^{re} attest.) ou fr. → PORTARE

* *portar* / fr. *porter* v. tr. « conduire » a. 1473. — Antidate l'attestation fr. de 1611 ou représente la première attestation de ce sens en frprov. → PORTARE
 * *post* s. m. « planche » a. 1447. — Frprov. → POSTIS
 * *pot* s. m. « pot, broc » a. 1447, « mesure » a. 1447, 1470, 1476. — Fr. ou frprov. → POTUS
 * *potajo* / fr. *potage* s. m. « potage aux légumes » a. 1447. — Frprov. ou fr. → POTAGIUM
poudran ou *poudren* s. m. « cheval de deux ans » a. 1447, concerne Vaud. — Forme frprov. (1^{re} attest.). La terminaison correspond à celle de *polen*. → *poudran*
 * *poudra*, voir *poussa*.
poudre fine s. f. « mélange d'épices, en poudre » a. 1468. — Fr. → *poudre*
poula / fr. *poule* s. f. « croupière ou avaloire du bât » a. 1397. — Attesté une fois en fr., vers 1100 ; serait la première mention frprov. → *poule*
 * *poussa* [?] s. f. « poudre médicinale » ou « sorte d'épice » a. 1447 et 1473. — Serait la première mention de la forme en frprov. Mais on peut aussi restituer * *poudra*/*poudre* s. f., qui serait frprov. ou fr. → PULVIS
poussi[f] adj. « poussif, d'un cheval » a. 1447. — Frprov. (1^{re} attest.) ou fr. → *possis*
primavau adj. ou s. m. « (blé) de printemps » a. 1476, concerne le V. d'Aoste. — Frprov. (1^{re} attest.). → *primavau*
primavèra s. f. « (blé) de printemps » a. 1475, concerne le V. d'Aoste. — Frprov. → *primavau*
primevere s. f. « printemps » a. 1447. — Fr. → *primevere*
proven ou * *provan* s. m. « provin » a. 1397, probablement aussi a. 1447 et 1462. — Frprov. (1^{re} attest.). → *proven*